



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 84 (1984), p. 55-60

René-Georges Coquin

Une péricope évangélique sur tablette de bois (Ifao Copte 26) [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

UNE PÉRICOPE ÉVANGÉLIQUE SUR TABLETTE DE BOIS

(IFAO Copte 26)

René-Georges COQUIN

L'Institut Français du Caire possède dans son fonds copte une planchette de bois recouverte d'un enduit qui devait être blanc à l'origine (Pl. XII-XIII). Les dimensions sont de $\pm 0,33$ sur $\pm 0,125$ m; l'épaisseur maximale est de $+ 0,014$ m. Le texte est écrit dans le sens longitudinal de la planchette et un trou a été pratiqué au sommet, au milieu de la longueur, mais avant que le scribe n'ait transcrit le passage, car celui-ci n'est pas interrompu par l'orifice : la première ligne est répartie de part et d'autre de celui-ci. Cette tablette a donc été faite pour être suspendue et les traces d'usure provoquées par une ficelle sur la partie supérieure de ce trou sont très nettes. L'orifice est parfaitement au milieu, car la planchette reste en équilibre si on la suspend à l'aide d'un cordon. Deux autres trous ont été percés, distants de 5 cm, sur la tranche supérieure, sans doute pour un autre mode de suspension; l'un d'eux est obturé partiellement par du métal. La provenance précise de cet objet est malheureusement inconnue.

Les termes *recto* et *verso* ne sont donnés ici naturellement que pour indiquer la suite du texte, les deux faces de cette tablette ne présentant aucune différence d'aspect l'une par rapport à l'autre. Cependant, dans son état actuel, le *verso* est plus effacé que le *recto*. L'écriture est assez régulière et parfois cursive, mais les lignes d'écriture sont quelque peu flottantes : le scribe ne pouvait évidemment suivre une réglure préalable. Seule, la ligne 12 du *recto* semble avoir été réécrite par une seconde main malhabile. On remarque quelques ligatures constantes : du ḡaṅḡa suivi de l'épsilon, de la diphtongue epsilon-iota. Cette écriture paraît pouvoir être datée du VII^e-VIII^e siècle.

Des traces de lettres apparaissent, au *recto*, au-dessus de la première ligne et au *verso*, entre la première et la deuxième ligne vers la fin. Les premières, un khi suivi d'un iota, semble-t-il, pourraient être les restes d'un titre, mais celles du verso obligent à penser qu'un premier texte a pu être effacé et remplacé par celui que nous lisons.

Ce texte est le récit évangélique de deux miracles consécutifs : la guérison de la femme hémorroïsse et la résurrection de la fille de Jaïre, chef de synagogue. Ces épisodes, communs aux trois évangiles synoptiques, ont été copiés ici selon la rédaction de *Luc*, 8, versets 41 à 56. Dans les anciens manuscrits sahidiques, ce sont deux κεφάλαια portant les numéros

25 et 26⁽¹⁾. Toutefois, aussi bien dans l'édition de H. Quecke que dans celle de G. Horner⁽²⁾, le *κεφάλαιον* 25 commence un peu avant : le verset 40 de nos éditions est omis.

Le dialecte est le sahidique. Le scribe n'a pas utilisé le *ⲭⲓⲛⲕⲓⲙ*, sauf pour abrégier *ⲓⲱⲗⲛ(ⲛⲏⲥ)* et *ⲛⲛ(ⲉϣⲙ)ⲗ*; il affecte souvent le iota de deux points, mais n'indique pas de ponctuation.

TEXTE

Recto :

ⲧ ⲉⲓⲥ ⲛⲏⲧⲉ ⲗⲉ ⲗϣⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲣⲁⲛ ⲡ[ⲉ]ⲉⲓ[ⲗⲣⲟⲥ... ⲉⲡⲁⲣϣⲱⲛ ⲡⲉ]
 ⲛⲧⲥϣⲛⲁⲕ[ⲟϣⲕⲏ ⲗⲁⲡⲗ]ⲛⲧⲥ ⲛⲗ ⲛⲟϣⲉⲣⲏⲏⲧⲉ ⲛⲓⲥ ⲗⲣⲥⲉⲡⲥⲱⲡⲥ [ⲉⲧⲣⲉⲥ]
 ⲃⲱⲕ ⲉⲛⲟ[ϣⲛ ⲉⲡⲉⲥⲏⲓ ⲭⲉ ⲛ]ⲉⲟϣⲛⲧⲥ ⲟϣⲱⲉⲉⲣⲉ ⲛⲟϣⲱⲧ ⲉⲥⲛ[ⲗⲣ ⲙ-
 ⲛ]ⲧ[ⲥⲛⲟⲟϣⲥⲉ]
 ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲧ[ⲗⲓ] ⲗⲉ ⲉ[ⲥ]ⲛ[ⲗⲙⲟϣ ⲡⲉ] ⲉϣⲃⲏⲕ ⲗⲉ ⲗ ⲡⲙⲏ[ⲏ]ⲱⲉ ⲛⲉⲭⲛⲱⲭⲥ
 [ⲉⲓ]ⲥ ⲟ[ϣⲥⲓⲙⲉ] ⲗ[ⲉ]
 5 ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲛⲟⲥ ⲛⲗⲣ[ⲟ]ⲥ [ⲙⲙⲛ]ⲧ[ⲥ]ⲛⲟⲟϣⲥⲉ [ⲛ]ⲣⲟⲙ[ⲡⲉ ⲧⲗⲓ ⲙ]ⲡⲉⲗⲗⲁϣ
 ⲉⲱ ⲟ[ⲙ]ⲟⲙ[ⲉⲧⲗⲗⲟⲥ]
 ⲗⲥⲧ ⲙⲡⲉⲥ[?]ⲟ[ϣⲟ]ⲉⲓ ⲉⲣⲟⲥ ⲗⲥϣⲱⲛ ⲉⲛⲧⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲱⲧⲏⲛ ⲗϣⲱ [ⲛ-
 ⲧⲉϣⲛⲟϣ]
 ⲗ ⲡⲉⲥⲛⲟⲥ ⲟⲱ ⲉϣⲱⲟϣⲟ ⲡⲉϣⲉ ⲓⲥ ⲭⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲛⲧⲗⲁϣⲱⲛ ⲉⲣ[ⲟⲓ ⲛ]ⲧ-
 ⲉⲣⲟ[ϣϣⲟⲟⲥ]
 ⲗⲉ ⲧⲏⲣⲟϣ ⲭⲉ ⲛⲗⲛⲟⲛ ⲗⲛ [ⲡ]ⲉ ⲡⲉϣⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲛⲗⲥ ⲭⲉ ⲡⲥⲗⲛ ⲙ[ⲙⲏ-
 ⲏⲱⲉ ⲛⲉⲧ]
 ⲛⲟϣⲛⲱⲭⲥ ⲙⲙⲟⲕ ⲗϣⲱ ⲉⲧⲟⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲓⲥ ⲗⲉ ⲡⲉϣⲗⲥ ⲭⲉ [ⲗϣⲗ ⲭⲱⲛ
 ⲉⲣⲟⲓ]
 10 ⲗⲛⲟⲕ ⲓⲗⲣ ⲗⲓⲉⲓⲙⲉ ⲉϣⲟⲙ ⲉⲗⲥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲏⲧ ⲗⲥⲏⲗϣ [ⲗⲉ ⲛⲟⲓ ⲧⲉⲥ-
 ⲛⲓⲙⲉ ⲭⲉ ⲙ]
 ⲡⲉ ⲡⲛⲱⲥ ⲛⲱⲡ ⲗⲥⲉⲓ ⲉⲥⲥⲧⲱⲧ ⲗⲁⲡⲗⲛⲧⲥ ⲛⲗⲥ ⲗⲥⲧⲗⲙⲟⲥ ⲭ[ⲉ ⲛⲧⲗⲥ]
 ⲭⲱⲛ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟϣ ⲛⲛⲱⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲏⲏⲱⲉ ⲧⲏ[ⲣⲥ]

⁽¹⁾ La liste des *κεφάλαια* de *Luc* est reproduite, d'après le *P. Morgan M 569* par H. Quecke, *Das Lukasevangelium saïdisch (Papyrol. Castror-taviana, 6)*, Barcelone, 1977, p. 277-9. Voir aussi G. Horner, *The Coptic Version of the New*

Testament in the Southern Dialect, vol. III, Oxford, 1911, p. 340-3.

⁽²⁾ Quecke, *o.c.*, p. 160-2 : le début du *κεφάλαιον* est marqué par une corônis; Horner, *o.c.*, vol. II, p. 158-66.

Verso :

[ΑΥΩ ΕΘΕ ΕΝΤΑΣΛΟ ΝΤΕΥΝΟΥ ΝΤΟϢ ΔΕ] ΠΕΧΛΑϢ ΧΕ ΤΑΨΕΕΡΕ
 [ΤΟΥΠΙΣΤΙC ΤΕΝΤΑΣΝΑΣΜΕ ΒΩΚ] ΖΝ ΟΥΕΙΡΗΝΕ ΕΤΕΙ ΔΕ ΕϢΩΛ
 15 [ΧΕ ΑϢΕΙ ΝΒΙ ΟΥΑ Ε]Β[ΟΛ ΖΝ ΝΑ]ΠΑΡΧΙCΥΝΑΓΟΥΓΟC ΕϢΧΩ ΜΜΟC
 [ΧΕ Α ΤΕΚΨΕΕΡΕ ΜΟΥ ΜΠΡCΚΥΛΛΕΙ] ΔΕ ΜΠCΑ2 ΙC ΔΕ ΑϢCΩΤΜ
 ΠΕΧΛΑϢ
 [ΧΕ ΜΠΡΡ2ΟΤΕ ΜΟΝΟΝ ΠΙCΤΕΥΕ ΑΥΩ CΝΑΩΝ2] ΝΤΕΡΕϢΕΙ ΔΕ ΕΠΗ
 [Μ]ΠΕϢΚΑΛΛΑΥ
 [ΕΒΩΚ Ε2ΟΥΝ ΝΜΜΑϢ ΝCΑ ΠΕΤΡΟ]C ΜΝ ΙΩΑΝ ΜΝΝ ΙΑΚΚΟΒΟC ΜΝ
 ΠΕΙΩΤ ΝΤΨΕ
 [ΕΡΕ ΨΗΜ ΜΝ ΤΕCΜΑΛΥ ΝΕΥΡΙ]ΜΕ ΔΕ ΤΗΡΟΥ ΑΥΩ ΕΝΕΥΝΕ[2]ΠΕ
 ΕΡΟC ΝΤΟϢ ΔΕ
 20 [ΠΕΧΛΑ]Ϣ Χ[Ε Μ]ΠΡΡ[ΙΜΕ ΜΠCΜ]ΟΥ ΓΑΡ ΑΛΛΑ ΕCΝΚΟΤΚ ΑΥCΩΒΕ
 ΝCΩϢ ΕΥCΟΟΟΥΝ
 [ΧΕ ΑCΜΟΥ ΝΤΟϢ ΔΕ ΑϢΝΕΧ ΟΥ]ΟΝ ΝΙΜ ΕΒΟΛ ΑϢΑΜΑΣΤΕ ΝΤΕC-
 ΒΙΧ ΑϢΜΟΥΤΕ
 [ΕϢΧΩ ΜΜΟC ΧΕ ΤΨΕΕΡΕ ΨΗΜ] ΤΩΟΥΝ Α ΠΕC[ΠΝΑ] ΚΟΤ[Ϣ ΕΡ]ΟC
 ΑCΤΩΟΥΝ ΝΤΕ[Υ]ΝΟΥ
 [ΑϢΟΥΕ2 CΑΣΝΕ ΕΤΡΕΥΤ] ΝΑC ΕΟΥΩΜ Α[ΥΩ Α]ΥΡ ΨΠ[Η]ΡΕ ΝΒΙ
 ΝΕCΕΙΟΤΕ
 [ΝΤΟϢ ΔΕ ΑϢΠΑΡΑΓΓΕΙΛΕ ΝΑ]Υ ΕΤΜΧΕ ΠΕΝΤΑ[Ϣ]ΨΩΠΕ ΕΛΛΑΥ[
 25 [] ϢC ΙΝΔ / ΙΓ

NOTES DE LECTURE.

J'indique ci-dessous les variantes que présente cette tablette : a) par rapport à l'édition critique, notée ici *P*, donnée par Quecke du codex *PPalau Rib. Inv. Nr. 181* ⁽¹⁾ — le ms. *Pierpont Morgan M 569* est malheureusement lacuneux pour ce passage ⁽²⁾ —; b) vis-à-vis de l'édition de Horner ⁽³⁾ (*H*) et c) j'ajoute les variantes du fragment *Vienne K 9084* (= *Luc*, 8, 26-47) ⁽⁴⁾ (*V*), non utilisé par Horner.

Ligne 1. ΕΙC ΖΗΗΤΕ *PHV* | ΔΕ *om. V* | ΕΙΛΕΙΡΟC *PH*.

⁽¹⁾ Voir note 1, p. 56.

⁽²⁾ Les variantes de ce témoin sont relevées par Quecke.

⁽³⁾ Voir note 2, p. 56.

⁽⁴⁾ C. Wessely, *Griechische und koptische Texte theologischen Inhalts*, vol. III (*Stud. z. Palaeogr. u. Papyruskunde*, 12), Leipzig, 1912, n° 138.

- Ligne 2. $\text{CYNAKOYKH}] \text{CHNAKWKH } V.$
- Ligne 3. $\text{EZOYN } om. V | \text{NEOYNTQ}] \text{ENE OYNTQ} P | \text{NOYOT}| \text{OYOT} P | \text{ECNAP MNTCNOOYC } P \lambda^{(1)} \text{MNTCNOOYCE } H \text{ ECNAEP MNTCNOOYCE } V.$
- Ligne 4. $\text{NROMPE}] \text{PROMPE } P | \text{ECNAMOU PE}] \text{NECNECNAMOU } P \text{ NECNAMOU PE } H \text{ ECNAMOU } V | \text{ZEXZOXQ}] \text{ZEZOXQ } V.$
- Ligne 5. $\text{MMNTCNOOYC } P | \text{NROMPE}] \text{PROMPE } P | [\text{TAI M}] \text{PE}] \text{TAI EMPE } PH | \text{LALY EF OMOM}] \text{EFALLAY } H | \text{ETALLOS } P \text{ TALLOS } H \bar{\text{NTALLOS } } V.$
- Ligne 6. $\text{MPECOYOEI EPQ}] \text{PECOYOI EPAZOY}^{(2)} \bar{\text{M}} \text{MOQ } PH \text{ MPECOYOI ZI PAZOY } \bar{\text{M}} \text{MOQ } V | \text{ENTWTE}] \text{ETTWTE } H \text{ NTCHTE } V.$
- Ligne 7. $\text{PECNOQ}] \text{PECCNOQ } H.$
- Ligne 8. $\text{AN PE}] \text{AN NE } P | \text{MMHWE } P.$
- Ligne 9. $\text{ZOXZQ}] \text{ZOXZEX } PV | \text{LYW } om. H | \text{LYXWZ } P \lambda \text{ OYX XWZ } V.$
- Ligne 10. $\text{EBOX NZHT}] \text{EBOX MMOI } H.$
- Ligne 11. $\text{H2WQ}] \text{H2WB } PH | \text{ACHAZTC (sic)] } \text{ACHAZTC } PHV. \text{ Hic des. } V.$
- Ligne 12. $\text{H2WQ}] \text{H2WB } PH | \text{MPMHHWQ}] \text{MPLAOS } H.$
- Ligne 13. *post* $\text{PEXΛQ add. } \text{NAC } P.$
- Ligne 14. $\text{OYEPHNE}] \text{OYEPHNNH } P \text{ OYEPHNNH } H | \text{ETE}] \text{ETI } PH.$
- Ligne 15. $\text{EBOX ZN}] \text{EBOX ZITN } P.$
- Ligne 16. *post* $\text{PEXΛQ add. } \text{NΛQ } H.$
- Ligne 17. $\text{MPQKA } PH$
- Ligne 18. $\text{MN(N) (ter)] } \bar{\text{NM}} P (ter) | \text{IΩAN}] \text{IΩZANNHC } PH | \text{IAKKOBOS}] \text{IAKWBOC } PH | \text{PEIOT}] \text{PIOT } P.$
- Ligne 19. $\text{MN}] \bar{\text{NM}} P | \text{THPOY PE } H | \text{ENEYNEZHE}] \text{NEYNEZHE PE } P \text{ EYNEZHE } H.$
- Ligne 20. *post* $\text{LYCOWE add. } \Delta E P.$
- Ligne 22. $\text{TWOYNE } P | \lambda \text{ PECIPNA } \Delta E PH.$
- Ligne 23. $\text{EOYOM}] \text{EYOM } P \bar{\text{N}} \text{COYOM } H | \text{LYW LYR WPHRE}] \text{LYR WPHRE } \Delta E PH | \text{NECEIOTE}] \text{NECIOTE } P.$
- Ligne 24. $\text{ELLAY}] \text{ALLAY } P.$

⁽¹⁾ Environ douze ans : cette précision, donnée par quelques témoins coptes, manque dans *P* et *V*, comme dans notre tablette.

⁽²⁾ Cette omission de EPAZOY (ZI PAZOY dans *V*), par derrière est notable, car ce détail est noté aussi par *Matt.* 9, 20 et *Mc* 5, 27.

Le texte devait se terminer comme la péricope évangélique avec le mot $\epsilon\lambda\lambda\alpha\gamma$. La ligne 25 est malheureusement très effacée; ce qui en subsiste me paraît assuré : après le staurogramme, la copie était donc datée de l'indiction 13. Des traces de lettres sont visibles avant le staurogramme que je ne puis identifier.

COMMENTAIRE.

On remarquera, tout d'abord, que notre tablette donne un texte parfois plus proche de *H* que de *P*, mais cette comparaison ne peut tirer à conséquence du fait que l'édition de Horner est un puzzle à partir de divers témoins. Notons toutefois que cette copie ne s'écarte pas, de façon sensible, du texte reçu.

La question essentielle que nous pose cette planchette est sans doute de savoir à quel usage elle était destinée. Il est difficile de répondre. D'une part, ce support, la tablette de bois couverte d'un enduit pour faciliter l'écriture, a servi à transcrire des textes et des documents fort divers et, d'autre part, on n'a pas encore signalé, à ma connaissance, une péricope évangélique complète, sans autre texte, sur ce matériau. A-t-elle été utilisée pour le culte? Cela me paraît peu probable, étant donné la diffusion bien établie du codex, de papyrus puis de parchemin, pour les textes bibliques et liturgiques. On peut songer aussi à un usage scolaire : des tablettes de bois ayant servi aux enfants des écoles ont été retrouvées en assez grand nombre et leur utilisation en Egypte est attestée très anciennement ⁽¹⁾. Cependant, les tablettes scolaires à l'époque « copte », sont généralement écrites dans le sens de la plus petite dimension et sont percées de deux ou plusieurs trous sur la longueur, ce qui permettait d'en « relier » plusieurs, ou bien elles sont munies d'une sorte de manche, pour les tenir en main. Par ailleurs, le plus souvent, ces planchettes donnent plusieurs textes, parfois fort différents. Ici, au contraire, nous avons une tablette destinée à être suspendue et le texte écrit est un passage d'Évangile unique et complet par lui-même.

Le précieux catalogue dressé par J. van Haelst ⁽²⁾ — nous ne disposons malheureusement pas d'un recueil semblable pour le copte —, permet de faire une comparaison avec des tablettes similaires inscrites en grec. L'une d'elles ressemble fort à la nôtre : celle des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, publiée par Cl. Préaux ⁽³⁾. Les dimensions

⁽¹⁾ Voir par exemple Posener, « Quatre tablettes scolaires de basse époque », dans *RdE* 18, p. 45-65.

⁽²⁾ *Catalogue des Papyrus littéraires juifs et chrétiens* (Paris-Sorbonne, série « Papyrologie », 1),

Paris, 1976. Voir à l'index p. 418, s.v. planchette de bois, tablette de bois.

⁽³⁾ « Une amulette chrétienne aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles », dans

sont très voisines : 0,30 sur 0,12 m, avec une épaisseur de 0,017 m ; les deux faces ont été également couvertes d'un enduit blanc. Sur l'un des côtés longs du rectangle, on a foré deux trous distants de 4 cm et l'un d'eux est encore obturé par les restes d'un cordonnet. Le texte est écrit dans le sens de la plus grande dimension, mais ici avec une marge médiane : c'est un verset de psaume en grec répété six fois. Au verso, est écrit l'alphabet grec suivi des lettres propres au copte, sauf le *khaï*, ce qui nous indique que le dialecte du scribe n'était pas le bohaïrique. L'éditeur estimait que cette planchette de bois n'avait pu servir que d'amulette, — celles-ci sont généralement suspendues — et qu'elle l'avait été, en raison de ses dimensions, soit à un mur, soit à la paroi d'un bateau (à cause du verset 3 du Psaume 28 (29) transcrit sur la tablette).

Etant donné le type de la péricope évangélique, deux miracles opérés par Jésus, il est vraisemblable que notre planchette devait être suspendue comme un phylactère au-dessus du lit d'un malade, le récit étant compris comme une manifestation de la puissance divine contre la maladie et la mort. On sait que les textes évangéliques ont été utilisés de façon magique ⁽¹⁾. Il est possible aussi, puisque cette péricope parle d'une résurrection, que cette tablette ait été déposée dans une tombe, comme celles qui ont été trouvées à Qarāra, bien que nous ne puissions préciser dans quelle intention. D'autre part, ces deux épisodes ont un point commun : la femme hémorroïsse souffre depuis 12 ans et la fille de Jaïre est âgée de 12 ans : ce détail a pu être à l'origine du choix de ce passage de l'Évangile de Luc.

On peut ajouter une dernière remarque : la résurrection de la fille de Jaïre a été peu représentée dans l'art chrétien, car elle paraît avoir été éclipsée, si je puis dire, par celle de Lazare ⁽²⁾. Il est donc singulier de la lire sur une amulette. A-t-elle été transcrite ici en raison de son lien littéraire étroit, dans ce récit évangélique, avec la guérison de l'hémorroïsse, thème qui a, au contraire du premier, été très exploité par les peintres et les sculpteurs ⁽³⁾? On notera, enfin, que ces deux guérisons sont rares dans ce que nous avons conservé de l'iconographie chrétienne d'Égypte ⁽⁴⁾.

CdE 10 (1935), pp. 361-370. Le commentaire est exhaustif pour ce genre de document ; l'auteur le date du VI^e-VII^e siècle, date confirmée par Stegemann dans *CdE*, 11 (1936), p. 179.

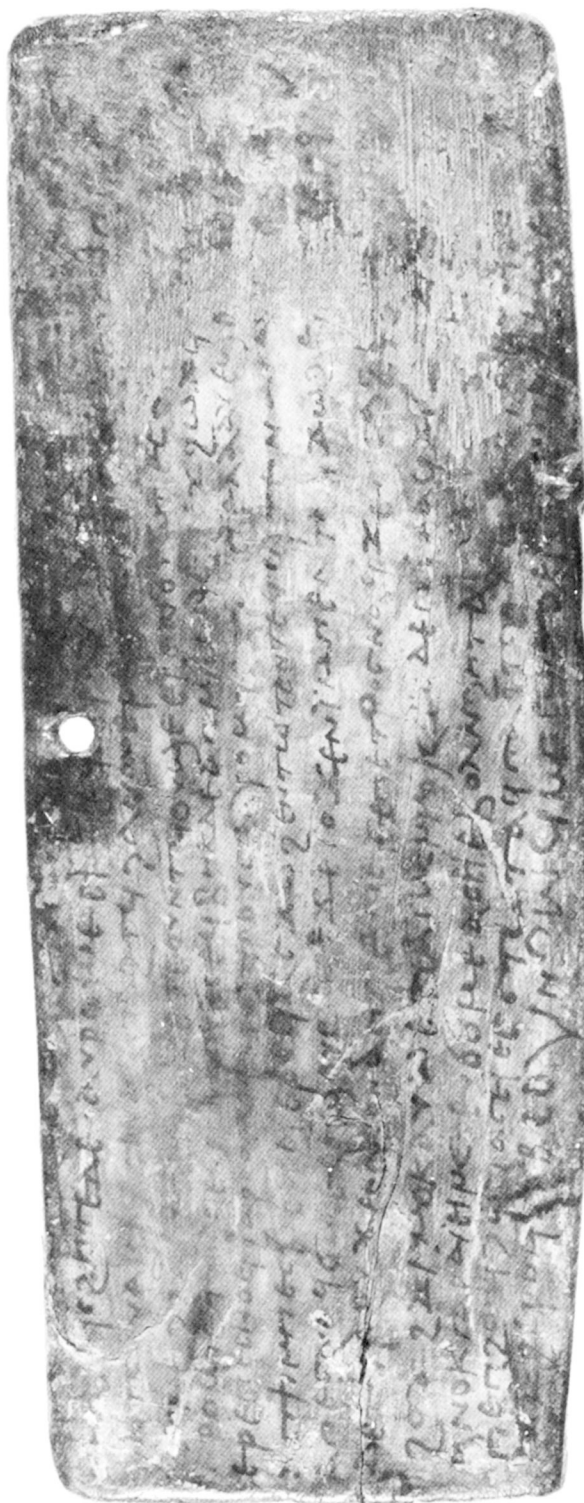
⁽¹⁾ A.M. Kropp, *Ausgewählte koptische Zaubertexte*, Bruxelles, 1930-31 : vol. 2, p. 212-3 ; vol. 3, p. 210 ; voir aussi Crum, dans *Recueil Champollion* (*Bibl. EPHE*, 234), Paris, 1922, p. 544 : un éclat de

calcaire, percé pour être suspendu et sur lequel ont été copiés les *incipit* des quatre Évangiles ; il mesure 0,24 sur 0,26 m.

⁽²⁾ H. Leclercq, « Jaïre (fille de) », dans *DACL*, tome 7 (1927), cols 2121-3.

⁽³⁾ *Ibidem*, vol. 6 (1925), cols 2200-09.

⁽⁴⁾ J. Leroy, *Les manuscrits coptes et coptes-arabes illustrés* (*BAH*, 96), Paris, 1974, p. 121 et 160.



+ t η̄ζη̄τ̄ε̄ δ̄ν̄ρ̄ῑν̄ε̄θ̄ῑβ̄ε̄γ̄ ρ̄αν̄π̄ η̄
 ν̄τ̄ε̄ν̄δ̄κ̄
 '̄ῑν̄ε̄δ̄
 ν̄ρ̄ω̄ν̄ε̄τ̄ δ̄ῑε̄ ν̄
 ε̄ρ̄ε̄π̄ε̄ν̄ο̄ῑζ̄δ̄ρ̄ε̄
 '̄η̄η̄ῑν̄ε̄ν̄ε̄ν̄ε̄
 λ̄η̄ε̄ν̄ῡδ̄ν̄ε̄γ̄ω̄ν̄ο̄
 δ̄ε̄τ̄. | ν̄χ̄ε̄ν̄δ̄ν̄ο̄ν̄δ̄ν̄
 ζ̄ο̄χ̄ζ̄χ̄μ̄ᾱκ̄αν̄ω̄ε̄
 η̄ν̄ο̄κ̄ᾱρ̄ᾱῑθ̄ῑμ̄ε̄
 π̄ε̄π̄ζ̄ω̄γ̄ζ̄ω̄π̄ᾱτ̄ῑε̄
 χ̄ᾱζ̄ε̄ρ̄ο̄γ̄. β̄ε̄θ̄
 ζ̄η̄γ̄δ̄αν̄ο̄β̄ρ̄η̄γ̄ε̄ν̄ε̄ν̄
 ε̄ο̄ν̄τ̄γ̄ο̄ν̄ε̄ε̄ρ̄ε̄ν̄ο̄ν̄τ̄ε̄ν̄
 ε̄γ̄β̄η̄κ̄ᾱε̄δ̄η̄μ̄γ̄
 τ̄ο̄ο̄ν̄ε̄ε̄ ρ̄ο̄ν̄.
 ε̄ῑε̄ρ̄ο̄γ̄δ̄ε̄σ̄ζ̄ε̄ν̄τ̄ε̄ν̄τ̄ε̄ν̄τ̄ε̄ν̄
 π̄ε̄χ̄ε̄ῑε̄χ̄ε̄ν̄ῑν̄ε̄ν̄τ̄ε̄ν̄
 ε̄π̄ε̄τ̄ο̄ε̄ν̄δ̄γ̄ε̄τ̄ε̄ν̄
 ε̄ν̄δ̄ο̄μ̄ε̄ᾱτ̄ῑε̄ζ̄ο̄ν̄ζ̄η̄τ̄ε̄ν̄
 ε̄σ̄π̄ε̄τ̄ᾱγ̄ᾱν̄τ̄ε̄ν̄δ̄ῑδ̄ε̄
 ν̄ν̄ζ̄ω̄γ̄η̄ε̄ν̄τ̄ο̄ε̄β̄ο̄
 π̄η̄η̄η̄ω̄ε̄ν̄

IFAO, Copte 26, recto (éch. 3 : 5).

